

ment redoutable encore. Que dis-je ! parlant même le langage de l'ancienne garde française et coalisés avec certains tirailleurs du village, qui eux aussi avaient juré de se faire mourir plutôt que se rendre, ces braves tinrent quelque temps la victoire indécise. Mais la position n'était plus tenable ; force leur fut donc de livrer leur *artillerie fumante*, à condition cependant de passer sains et saufs.

On signa immédiatement le traité. Ainsi, était enterré le calumet qui, sur les bords de la Rivière-aux-Chiens, avait été la cause d'une guerre de cinquante ans et plus ; ainsi devait évacuer le sol térézien, ce terrible génie qui, l'an dernier, était apparu à notre fameux poète. Depuis ce temps, bien que nous ne soyons pas à Capoue, il faut voir les joues se couvrir des couleurs de la santé et reprendre même jusqu'à leur rotondité primitive. Si chez quelques-uns les oreillons y sont pour quelque chose, les douces de la *paix* n'y sont pas pour rien chez un plus grand nombre.

Quant au traité, messieurs les Rédacteurs, je ne saurais mieux vous désigner laquelle des deux parties contractantes en a rempli le plus fidèlement les obligations, qu'en vous disant, que les vaincus de 1881-82 seront toujours portés à courir à une seconde défaite pourvu qu'ils soient encore, à un même degré, l'objet de la clémence et de la libéralité de leur vainqueur. Que ce dernier veuille donc recevoir encore une fois l'expression de leur gratitude, car

Par lui bientôt la main d'un père  
Bénira l'enfant à genoux,  
Et le tendre amour d'une mère  
Coulera des moments bien doux.

Ainsi chantons, chantons ensemble,  
Le chant, c'est l'écho du bonheur ;  
Et qu'un même amour nous rassemble  
Auprès de notre Directeur.

Car c'est de sa condescendance  
Que nous avons de si beaux jours ;  
Disons-lui donc "reconnaissance"  
Toujours, toujours, toujours.

UN SIMPLE SOLDAT.

---

RÉVD M. A. NANTEL, P<sup>TR</sup>E.

*Monsieur le Supérieur,*

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1854, dernier jour de l'an de ma vie d'écolier, je n'ai pas oublié, chaque année, à pareille époque, de revenir par la pensée à ces jours de fête et de franche gaieté qui